

Compte rendu

Ouvrage recensé :

BLACK, J.L. et HILLMER, N., eds. *Nearly Neighbours : Canada and the Soviet Union from Cold War to Détente and Beyond*. Kingston, Ronald P. Frye and Co., 1989, xii + 174p.

par Yakov M. Rabkin

Études internationales, vol. 22, n° 3, 1991, p. 650-651.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702902ar>

DOI: 10.7202/702902ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

les «plus avancées». Mais ceci est une autre histoire.

Joseph MAILA

Université Saint-Joseph – Beyrouth
Institut Catholique – Paris

CANADA

BLACK, J.L. et HILLMER, N., eds. *Nearly Neighbours: Canada and the Soviet Union from Cold War to Detente and Beyond*. Kingston, Ronald P. Frye and Co., 1989, xii + 174p.

Ce livre présente une rétrospective des relations entre l'URSS et le Canada en s'appuyant sur une série de textes assez hétérogènes tels que mémoires, analyses politiques, ou extraits de presse. Il existe pourtant entre ces textes un dénominateur commun de nature institutionnelle: la plupart des auteurs ont eu des liens avec l'*Institute for Soviet and Eastern European Studies* à Ottawa qui a produit ce volume. Le livre contient également des textes de provenance soviétique ce qui permet un équilibre que les lecteurs pourront sans doute apprécier.

La collection débute par un survol des rapports de voisinage qu'entretiennent les deux plus vastes pays du monde. Les auteurs, dont l'un est le directeur de l'*Institute for Soviet and Eastern European Studies*, mettent en relief le caractère essentiellement politique de l'historiographie soviétique du Canada: le ton change en fonction du climat politique du moment. Du côté canadien la politique ne manque

pas non plus à intervenir, en faveur des soviétiques pendant la guerre, et contre eux suite à l'affaire Gouzenko. Le chapitre traite également des représailles diplomatiques canadiennes, souvent symboliques car elles ne touchent guère à des aspects substantiels des relations canado-soviétiques, tels que les ventes du blé canadien d'importance majeure pour l'URSS. La conclusion qu'ils tirent de l'histoire est plutôt prudente [p. 13]: «We do not know how long the age of Gorbachev in Soviet affairs will continue. We cannot be sure that a sense of neighbourhood will grow between Canada and the USSR. [...] The differences... remain deep and fundamental.»

Une vignette écrite par feu John W. Holmes offre des détails intéressants. Ayant travaillé à l'Ambassade du Canada dans les années 1947-48, il témoigne de l'instauration de la guerre froide telle qu'elle a été vécue à Moscou. La répression idéologique et le contrôle totalitaire soviétiques n'ont plus d'admirateurs en pays industrialisés, mais l'exemple soviétique est toujours bien utilisé ailleurs dans le monde. Les souvenirs de Holmes, pleins d'anecdotes, ont donc un intérêt plus que purement historique.

Une analyse de la politique canadienne lors de la crise de Berlin en 1948 met en relief des ambiguïtés fondamentales qui caractérisent le rôle du Canada dans la guerre froide. Le Canada semble plus préoccupé par le maintien de son statut international que par la substance du défi soviétique auquel font face les Alliés. Ainsi le Canada ne participe point dans le ravitaillement aérien de Ber-

lin. S'affirmer en tant que puissance indépendante est tout aussi important pour le Canada que repousser le danger soviétique. Dans les mots de l'auteur, «High handed actions by allies loomed larger than the Soviet threat» (p. 70).

La visite d'Ilya Ehrenburg au Canada offre une occasion d'apprécier la perception de ce pays par un écrivain soviétique chevronné et cosmopolite. Le sentiment le plus clair qu'évoque le Canada chez Ehrenburg est l'ennui: «he seemed bored by Canada» (p. 23). Comparé aux États-Unis, le Canada possède une culture immature: «Materially it lives quite well, but spiritually it is an infant». S'il laisse des amis et des impressions vives après sa visite aux États-Unis, la sensation qu'il enregistre dans son journal en quittant le Canada est: «Thank God it is over!» Sa perception de la culture américaine et, *a fortiori*, de la culture canadienne est instructive: l'Europe reste l'étalon incontestable de la haute culture. Malgré le progrès qu'a fait la culture canadienne depuis la visite d'Ehrenburg en 1946, cette perception du Canada n'est pas introuvable parmi les élites soviétiques à qui la *glasnost* a finalement donné les moyens de s'exprimer.

L'histoire du journalisme canadien en URSS présente bien un tableau des conditions de travail et des contraintes. Elle démontre que le traitement réservé aux Canadiens est moins généreux que celui dont jouissent les Américains à Moscou. L'auteur, qui travaille comme journaliste à Montréal, termine sur une note d'avertissement. Tandis que la *glasnost* a ouvert des nouvelles sources d'information, «that does not mean it is

easier to present a more accurate picture of the Soviet Union than in the past. The new sophistication [des leaders soviétiques] is meant to give Soviet leaders more, not less, control over how they and their country is seen in the world» (p. 149). Un autre article présente une continuité que l'on trouve dans la couverture du Canada par les médias soviétiques entre 1953 et 1985 où abondent des termes comme «les généraux du Pentagone» ou «le Canada comme instrument de la politique étrangère américaine».

La présentation graphique et, surtout, la rédaction des textes en question restent à un niveau plutôt médiocre. Un ouvrage collectif de ce genre requiert un effort de rédaction plus considérable afin d'éliminer des répétitions. Mais ce livre très inégal reste utile en tant qu'introduction à l'histoire des relations soviéto-canadiennes.

Yakov M. RABKIN

Département d'histoire
Université de Montréal

GRANATSTEIN, J.L. and BOTHWELL, Robert. *Pirouette: Pierre Trudeau and Canadian Foreign Policy*. Toronto, University of Toronto Press, 1990, 512p.

Cet imposant essai sur la politique étrangère de Pierre Trudeau est aussi le dernier volume de la série «Canada among Nations» publiée par l'Institut Canadien des Affaires Internationales. Les gens ayant étudié la politique étrangère du Canada connaissent bien les livres de cette